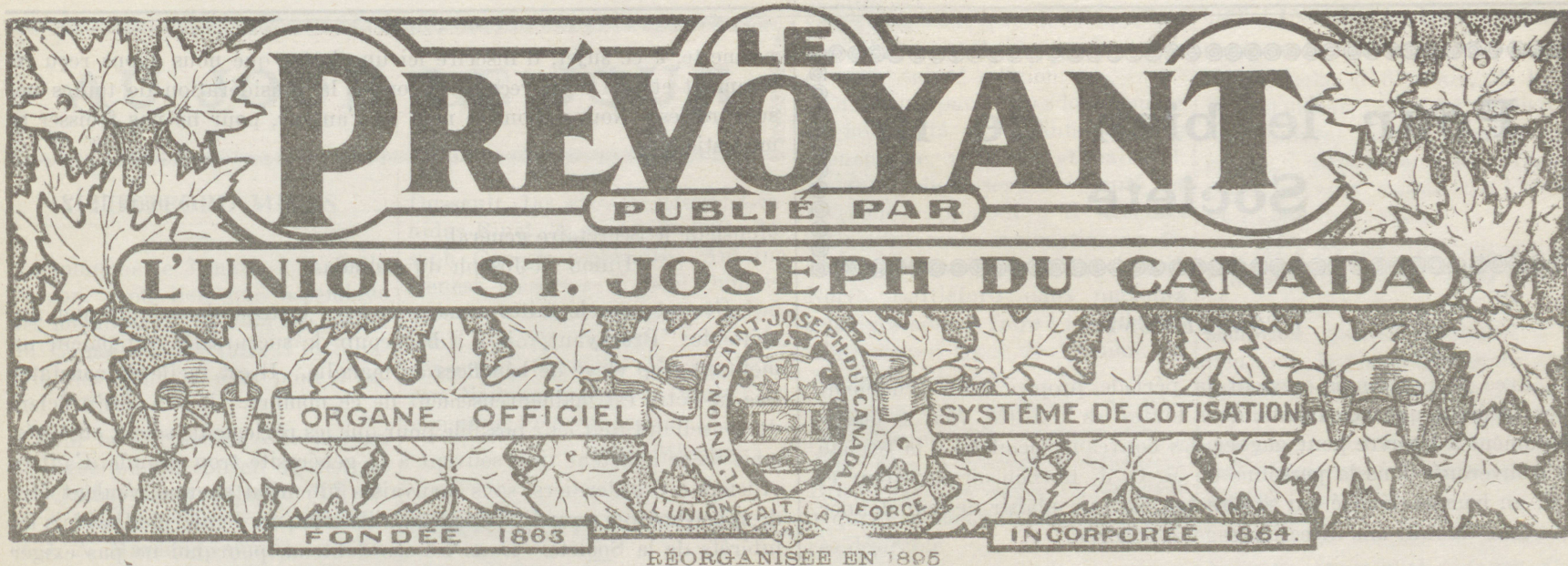




VOLUME XVI.—No. 8.

OTTAWA, ONT., AVRIL 1912.

Abonnement, \$1.00 par an

NOS INSTITUTIONS

ON ne saurait trop insister sur le rôle important que jouent les institutions dans le développement de la mentalité d'une race, et sur la nécessité d'accorder à ces institutions une attention constante, active, vigilante et généreuse.

Que la langue, la religion, les traditions doivent être l'objet de la plus tendre sollicitude des Canadiens-français, c'est admis. Mais, le moyen le plus effectif de manifester cette sollicitude, c'est d'assurer le maintien, le progrès et le succès des institutions nationales. Pour être forte, une race doit concentrer ses énergies dans ses propres institutions et affirmer sans crainte ses droits. A quoi sert le patriotisme, s'il n'entre pas dans le domaine pratique? S'acquitter, par un amour platonique, des obligations dues à la Patrie, c'est mal comprendre son devoir. Il faut un amour agissant. Sentiments et professions de foi ne suffisent pas; les actes sont autrement éloquentes.

Beaucoup plus et beaucoup mieux que les individus, les institutions sont en mesure d'infuser une sève vivifiante au patriotisme d'une race, d'assurer lentement mais sûrement l'évolution progressive de l'idéal national, d'écarter les obstacles qui se rencontrent souvent au cours de l'existence d'un peuple. Mais ces institutions dépendent entièrement, pour leur propre existence, sur le bon vouloir individuel. Elles ont besoin du concours de toutes les énergies pour être fortes, et pour refléter toujours le sentiment vrai et les aspirations justes de la race qui les enfante, les soutient, les aime et les vénère.

Quelles sont donc ces institutions auxquelles nous devons de si importants devoirs? Elles sont aussi nombreuses que variées: la première et la plus belle, c'est l'Eglise catholique, dans le sein de laquelle la race canadienne-française est née et à qui elle doit le miracle de sa survivance aux efforts tentés pour l'exterminer; la dernière, c'est peut-être ce foyer autour duquel, par les longues soirées d'hiver, les anciens d'une paroisse se rassemblent pour parler du bon vieux temps de jadis. Entre ces deux institutions constituant le sommet et le pied de l'échelle, il importe de mentionner: les universités, séminaires, collèges, académies, écoles; les congrégations religieuses; les sociétés de bienfaisance, de secours mutuels, de tempérance, de charité; les associations patriotiques, littéraires, scientifiques et autres; les cercles paroissiaux; en un mot, toutes les organisations catholiques et canadiennes-françaises, agissant sous la tutelle du clergé et se dévouant, dans leurs sphères respectives, pour le plus grand bien de la race.

Pour se convaincre de l'importance des institutions, il suffit de constater qu'elles sont le facteur principal qui crée l'opinion publique,

l'éclaire, la dirige, la corrige. Voici: l'Eglise donne la direction religieuse et veille à la sauvegarde de la morale; les associations diverses alimentent le patriotisme et facilitent entre leurs membres une communion d'idées, qui aide à la solution de problèmes politiques ou sociaux; les écoles donnent à l'enfant une formation religieuse d'abord, nationale ensuite, formation plus ou moins complète quant à l'instruction, mais toujours très satisfaisante en ce qui regarde l'éducation.

Il est difficile de concevoir que les Canadiens-français puissent se désintéresser de leurs institutions, voire même, parfois, leur préférer des institutions anglo-saxonnes ou cosmopolites. Loin de nous l'intention de jeter du discrédit sur ces dernières; bon nombre d'entre elles accomplissent une œuvre admirable. Mais, elles ne répondent pas aux aspirations religieuses et nationales des fils de Champlain. Voilà pourquoi elles sont très souvent susceptibles de devenir le tombeau de notre foi et de notre patriotisme. Il faut les fuir. Et, il faut développer chez nous un esprit de cohésion et de solidarité qui nous fasse, en tout et partout, donner une préférence généreuse et sincère à nos institutions. Si elles sont plus faibles que leurs sœurs de nature cosmopolite, aidons-les; que ce soit pour nous un sujet de légitime orgueil que de les rendre plus prospères que celles de nos compatriotes de langue anglaise. Leur administration nous semble-t-elle mauvaise? Au lieu de saisir ce prétexte pour leur faire la guerre, consacrons notre énergie à l'amélioration d'un état de chose peut-être défectueux. Plus une entreprise nationale que nous aimons paraît suivre une fausse orientation, plus aussi il faut lui témoigner une affection vraie et l'entourer d'une tendre sollicitude. C'est aux heures de tempête et de péril que les matelots d'un navire doivent déployer le plus d'énergie et de dévouement. Que dirait-on de marins qui, à cause de différends avec leur capitaine, se croiseraient les bras, un jour de gros temps?

Il est à souhaiter que l'amour de nos institutions développe chez nous une mentalité moins insouciant et plus énergique. Nous y gagnerions beaucoup à être un peu plus "fanatiques" que nous ne le sommes. C'est toujours à notre détriment que nous versons dans le défaut opposé et que nous faisons montre d'une folle générosité et d'une sotte admiration envers les entreprises de caractère cosmopolite. C'est par une action tout à fait contraire à celle-là, que d'autres races sont en train d'acquérir la force tandis que la faiblesse reste notre partage. Encourageons donc les nôtres ou ceux qui protègent les nôtres, quand nous avons un patronage quelconque à exercer. Ainsi nous viendrons à posséder, en plus d'institutions puissantes, des banques bien assises, des sociétés ayant du prestige, de fortes entreprises commerciales. Au lieu d'édifier la fortune des autres, édifions la nôtre. Le "nerf de la guerre" n'a de préférence pour personne; il sourit à ceux qui savent courir après lui.

CHARLES LECLERC.